

BIBLIOTHÈQUE

Andrew FEENBERG, *(Re)penser la technique. Vers une technologie démocratique*, La Découverte/MAUSS, 2004, 240 p., 20 €. – Andrew Feenberg entend soutenir la cause d'une philosophie qui envisage la technique comme un processus social, et non pas comme une essence atemporelle qui ferait peser sur nous un destin aliénant. Sa position est clairement dirigée contre ce qu'il désigne comme « les théories substantialistes » (ou « essentialistes ») de la technique issues aussi bien de Heidegger que de Habermas

– l'un et l'autre ayant en commun, à ses yeux, d'interpréter la technique dans les termes d'une construction transhistorique. Pour conjurer l'abstraction de ces théories, A. Feenberg se tourne volontiers vers les représentants de ce qu'il nomme « la critique anti-utopique de gauche » : Marcuse et Foucault, qui eurent le mérite d'analyser le mode de vie spécifique et l'environnement socio-historique générés par les techniques. Mais c'est « le constructivisme critique » qui qualifie le plus exactement la philosophie de la technique encouragée par Feenberg. Ni favorable au déterminisme technocratique ni tenté par le romantisme réactionnaire, il déclare assumer « une troisième position », misant sur le caractère ambivalent de la technique et sur la conviction qu'elle ouvre à des possibles qu'il appartient aux hommes de réaliser, pourvu qu'ils s'engagent à contrôler démocratiquement les systèmes qu'elle génère : « Les artefacts qui réussissent sont ceux qui trouvent des appuis dans l'environnement social » (p. 33).

L'optimisme d'Andrew Feenberg n'est pas incantatoire. Il est pragmatique. Considérer la technique comme un processus social, en référence à Bruno Latour, Jean Baudrillard ou Michel de Certeau, n'est pas une vaine option. Il s'agit d'une décision herméneutique qui sauvegarde l'action et la politique, sous la forme d'une « rationalisation démocratique », c'est-à-dire d'un soutien apporté aux « interventions d'utilisateurs qui défient les structures de pouvoir non démocratiques enracinées dans la technique moderne » (p. 84). Le constructivisme critique est donc une philosophie de combat, prompte à mettre en évidence la capacité des utilisateurs à « réinventer » les techniques qu'ils utilisent (*cf.* p. 104-105). L'horizon de sa militance se situe explicitement dans les mots d'ordre d'autogestion brandis en mai 68 (*cf.* p. 219) : la technique libérera les potentialités du monde vécu, à condition que le contrôle se fasse « d'en bas » et qu'on n'en limite pas

l'exercice aux modalités qui en furent imposées par le capitalisme moderne. Avouons que si le livre de Feenberg s'en tenait à ces proclamations, il apparaîtrait plus sympathique que prospectif. Tel n'est pas le cas. La revendication néo-soixante-huitarde n'y étouffe pas la dimension épistémologique qui constitue la philosophie de la technique qu'il souhaite promouvoir. Ainsi y découvre-t-on une grille d'analyse des techniques propre à exercer le jugement des philosophes. On n'en donnera ici qu'un simple aperçu.

Andrew Feenberg propose « une théorie de l'instrumentalisation » dont l'ambition est de fusionner les approches substantialiste et constructiviste de la technique dans une théorie critique à deux niveaux. Cette théorie répondra aux questions de ces deux approches, tout en les amendant l'une et l'autre. Un premier niveau qualifié d'« instrumentalisation primaire » expliquera comment se constitue la fonctionnalité des objets et des sujets techniques. Un second niveau, qualifié d'« instrumentalisation secondaire », permettra de décrire l'actualisation des objets et des sujets dans des réseaux et des dispositifs concrets (*cf.* p. 193). Chacun de ces deux niveaux décline des sous-niveaux qui sont autant de perspectives heuristiques. Ainsi, l'instrumentalisation primaire, qui prétend restituer de manière non dogmatique la notion heideggérienne d'« arraisonement » ainsi que les thèses de Habermas impliquées par sa théorie des médias, offre quatre points de vue pour expliquer 1) comment les objets se trouvent arrachés à leur contexte naturel pour s'intégrer dans un système technique (décontextualisation) et 2) comment ils sont soumis à une réduction de leurs qualités primaires (réductionnisme). Ces deux premiers points de vue donnent une force opératoire à l'arraisonement heideggérien qui restait trop abstrait. Les deux suivants vont faire de même avec les principes de l'analyse habermassienne des effets réifiantes de la technique en expliquant 3) comment l'action technique en vient à « autonomiser » les sujets qui, grâce à elle, ne se laissent plus imposer leur environnement et n'entretiennent plus avec lui, à cause d'elle, d'interactions structurantes (l'autonomisation) et 4) comment ces mêmes sujets se situent stratégiquement par rapport aux objets pour les utiliser à leur avantage (le positionnement).

L'instrumentalisation secondaire présente aussi quatre entrées pour parachever la méthodologie constructiviste et argumenter la sous-détermination du développement technologique qui autorise l'expression d'intérêts sociaux et de valeurs intersubjectives. En ce sens, elle se déclare propice à orienter les choix et la gestion du rapport technique-société. Se référant d'abord à B. Latour, Feenberg invite à penser 1° la manière dont les objets techniques sont « enrôlés » dans des réseaux de plus en plus complexes (la systématisation), 2° celle par laquelle ils s'intègrent dans un nouveau contexte social (la médiation), puis 3° la transformation par laquelle le sujet devient un homme de métier à la faveur de son utilisation de ces mêmes objets (la vocation) et, enfin, 4° les stratégies que ce sujet déploie pour échapper au

contrôle induit par la technique (l'initiative). Chacune des huit catégories qui composent la grille d'analyse de l'instrumentalisation primaire et secondaire peut ainsi fonctionner comme le prérequis d'un programme de recherche sur la construction de l'objet technique.

Il est à peine surprenant que le livre de Feenberg s'achève sur une évocation appuyée de Gilbert Simondon, l'auteur d'un livre trop peu lu chez les philosophes : *Du mode d'existence des objets techniques*. Feenberg s'attache à montrer la portée interprétative du concept simondonien de « concrétisation » pour comprendre le développement des techniques et la promesse émancipatrice qu'il recèle sur le terrain de la protection de l'environnement, de l'organisation démocratique du travail et de la communication au sein de la société. Peut-être aurait-il fallu solliciter davantage l'œuvre entière de Simondon afin d'élaborer une philosophie de la technique capable d'organiser les paramètres qui interviennent dans le contexte social créé par les objets techniques. L'un des (nombreux) mérites du livre d'Andrew Feenberg pourrait bien être d'inciter à la fréquenter plus précisément. L'auteur de ces lignes est persuadé que la philosophie de la technique argumentée par Andrew Feenberg y gagnera en efficacité.

Jean-Michel Besnier

Leonardo de ARAUJO MOTA, *A dádiva da Sobriedade. A Ajuda Mútua nos grupos de Alcoólicos Anônimos*, Paulus, Sao Paulo, 2004. – « Mauss ne pouvait certainement pas imaginer que, onze ans après la publication de *l'Essai sur le don*, deux Américains d'âge moyen, alcooliques, mettraient sur pied une organisation qui se répandrait sur toute la planète, organisation basée sur des réseaux sociaux et fondée sur le don » (p. 183). Cet ouvrage, préfacé par Paulo Henrique Martins, propose une analyse maussienne du mouvement des Alcooliques anonymes (AA). A partir d'entretiens réalisés auprès de membres des AA à Fortaleza, au Brésil, l'auteur présente une description non idéalisée des différentes caractéristiques du mouvement : parrainage, bénévolat, autofinancement, entraide, anonymat, absence de hiérarchie. Il comporte également une analyse historique du mouvement et de sa diffusion dans le monde à partir des USA. « Le don de la sobriété » intéressera tous les maussiens qui lisent le brésilien. Le dernier chapitre est particulièrement à recommander.

Jacques T. Godbout

Marcel MAUSS, *Sociologia e anthropologia*, Cosac & Naify, 2003, Sao Paulo, Brésil. – Profitons-en pour saluer cette première traduction intégrale en brésilien de *Sociologie et anthropologie*. Une traduction actualisée de